

# Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 21. Mars 2014.

---

**P**our être cultivé, il faut en voir de toutes les couleurs.

Dans de nombreux Toupins dont les Toupin-net n° 8 et 11, j'ai exprimé mon admiration pour l'œuvre de Georges Dubouchet. Je peux donc sans embarras, écrire mes observations visuelles, n'ayant pas encore lu son dernier livre,.

Pour faciliter (?) la lecture : *Du meuble de style au mobilier populaire du Massif-central*, des caractères **gras** en noir, d'autres en gris, des surlignages en **jaune** et en **bleu** sont très abondamment utilisés. Le tout avec beaucoup de « » et des ( ) qui font perdre le fil. Perdre le fil est très ennuyeux pour un toupin. Les surlignages sont particulièrement gênants: soit tout le texte est intéressant et chacun y trouve ce qu'il cherche, soit il est trop long et l'auteur attire l'attention du lecteur sur les passages qu'il juge, lui, les plus importants. Le risque pour l'auteur est de n'être lu qu'en jaune ou en bleu. Un comble, des pages entièrement surlignées en bleu ! (pages 214, 215, 216).

Les légendes des illustrations sont nombreuses et claires, très faciles à trouver, car numérotées efficacement. Il n'y a pas seulement des objets et des meubles du Massif central, d'autres sont d'origine des provinces françaises et d'Europe. Cela explique le grand nombre de pages, pourquoi alors dans le titre *Massif central* ?



La seule table à bols à avoir été exposée dans un musée dessus), dont l'existence est tant contestée, même par l'auteur pages 525 et 528.

On voit page 138 un tour de cordier complet, quoique sans toupin.

Il y a page 358 la photo d'une *boulade* de berger. Laurence Jantzen, antiquaire spécialiste en cannes, indique sur son site, qu'elle est taillée dans une tige de noisetier, elle tire son nom de la racine renflée qui lui sert de pommeau.

Je ne connaissais pas l'*arçon de chapelier*, que Wikipédia décrit ainsi : « Arçon, s. m. outil des chapeliers, avec lequel ils divisent et séparent le poil ou la laine dont les chapeaux doivent être fabriqués: cet outil ressemble assez à un archet de violon; mais la manière de s'en servir est fort différente. »

Je n'ai pas trouvé dans mes dictionnaires le mot *coinade* pour désigner un meuble de coin ou meuble d'angle (page 320).

Page 521, deux photos de la table à écuelles (ci-dessus), dont l'existence est tant contestée, même par l'auteur pages 525 et 528.

Georges Dubouchet nous décrit tout et ne néglige aucun objet ou meuble jugés inintéressants par d'autres auteurs. Dans son livre, on trouve la trace d'une rame de jouteur (page 710) ; d'une estrade de photographe (page 714) ; d'un séchoir à linge (page 722) ; d'une table pour fabriquer les grenades (page 726) montrée dans les métiers féminins ! Très rare aussi la planche et la meule d'émouleur sur laquelle l'ouvrier, ou l'ouvrière, travaille à plat ventre pour appuyer de son poids sur la pièce à travailler. Dans la même page, une rare enclume ronde de 50 cm de diamètre, légèrement bombée pour former les poêles et les fonds de casseroles. Il y en avait une similaire, exposée au musée d'Aline Brisebois à Villeneuve d'Aveyron.

Page 748, sous l'étui en bois d'un couteau à pied à poignée droite : la guillotine. Bernard Montagne me confirme ce surnom mais pas pour ce couteau (ci-contre) que l'on peut trouver sur son site *ifojoos*, ainsi que d'autres outils de bourrelier et de sellier.

44 outils de menuisier –charpentier sont sur une double page (916-917) ainsi qu'une scie circulaire en bois (page 919.) Une similaire est dans le musée de LADO à Bièvres, sauf la lame de scie qui est fabriquée sur une machine jamais vue (page 919) ce qui me vaut un bonnet d'âne (page 795). Georges écrit sur cette double page qu'il s'agit, d'une sélection parmi les 140 outils présentés par le musée de Seauve-sur-Semène.

De nombreux meubles et objets ruraux rarement répertoriés, des centaines de musées cités où ces objets sont exposés, donnent à cette encyclopédie son caractère unique.

Pour son immense iconographie, ce livre, de 1022 pages, imprimé sur un très beau papier est intéressant à consulter. Il est indispensable dans votre bibliothèque.



\*\*\*\*\*

**1315 musées avec 56 millions d'entrées = 42.585,551 visiteurs par musée.** Comme toutes les moyennes, cela ne dit pas que le plus visité des musées français, le Louvre, reçoit 8 millions de visiteurs et que le moins vu, le Raymond Poincaré en lorraine, 1000 par an,. Les ATP ont fermé car il y venait seulement 16.000 visiteurs. Le Mistral, musée créé par Aline Brisebois à Villeneuve d'Aveyron, vu par 1.600 personnes en 2013, vient de fermer. Ce très joli village de 1945 habitants perd une très belle collection.

## ***Viens, tu verras.***

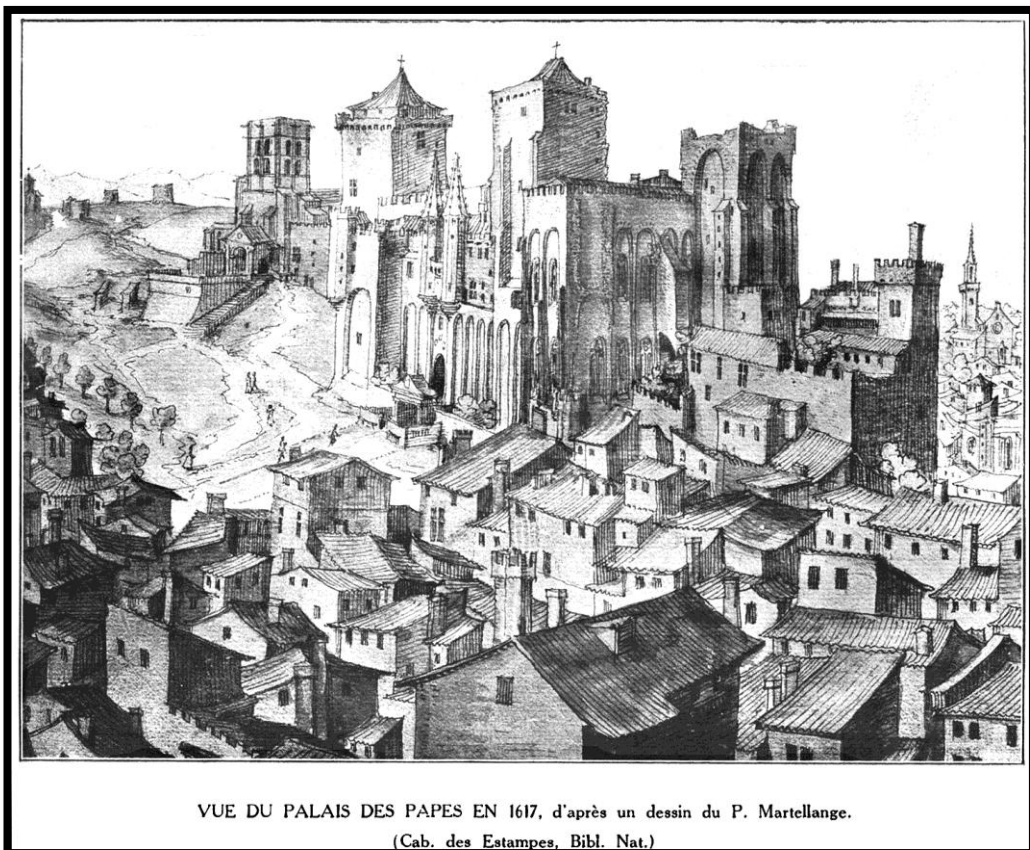
Le 6 janvier 2014 je suis allé voir la porte en forme de tonneau dans le village du Lubéron, reproduite dans le Toupin-net n°18.

La porte est introuvable dans le village désertique, en hiver vers 13 heures,. Le bruit d'un moteur de voiture m'a guidé vers un monsieur âgé auquel j'ai demandé s'il connaissait cette porte : « *elle est à 30 mètres, c'est chez moi !* ».

En moins bon état que sur la photo de Wikipédia, je ne la reproduis donc pas. Le monsieur me confirmait que la maison avait été habitée par des vigneron, parents de sa femme. Comment Wikipédia connaît cette porte dans un village, curieusement non signalé dans le Guide Michelin Provence, reste un mystère. La qualité des maisons en pierres, les ruelles très tortueuses méritent votre visite. Ce ne sont pas les boutiques « à touristes » qui captent vos regards mais l'harmonie des maisons.

Si votre promenade comprend la visite, ou la revisite, de la Cité des Papes en Avignon, vous remarquerez une vitrine où les outils de tailleurs de pierres sont présentés et étiquetés. Rare hommage aux *œuvriers*, complété par une liste, gravée dans la pierre, des ouvriers et des compagnons du XIV<sup>e</sup> siècle. Répertoire récemment retrouvé dans des fouilles.

Le Luberon, hors saison<sup>1</sup>, vous dit *Viens*. (Dessin ci-dessous Wikipédia)



\*\*\*\*\*

### **Avoir du pot ou manque de pot ?**

La tradition du pot de chambre est une tradition bien française. A la fin du repas, les invités offraient aux jeunes mariés un pot de chambre neuf. Plus ou moins décoré et parfois « orné » d'accessoires divers ou d'un œil peint dans le fond. Juste avant de se coucher, les invités devaient y manger un plat réalisé à base d'alcool et des restes du repas de mariage.

A l'origine, ce rituel était sensé redonner vigueur et force aux jeunes mariés après le repas, juste avant la nuit de noces, ou après selon certains rites. Longtemps tombé en désuétude, la collection du pot de chambre semble faire son retour ces dernières années.

---

<sup>1</sup> Nous étions parfois 4 personnes dans les grandes salles dont la salle de grande audience, de 52 mètres de long, large de 16,80 mètres et haute de 11 mètres. Il y en a 800 à 900 en pleine saison...



Les collectionneurs, les *pissoudophiles*, rassemblent ces pots surnommés « Jules » (aussi Thomas, Carlos, et plein d'autres synonymes)

Marcel Lachiver dans son *Dictionnaire du monde rural* (Fayard 1997) relève qu'un pot de chambre était le surnom d'une voiture hippomobile inconfortable...

Les pots de chambre furent fabriqués en porcelaine, en faïence, en céramique, en fer blanc, en métal émaillé et en bois. C'était un objet fabriqué par les artisans locaux ou parfois par les potiers ou les

utilisateurs.

La Bourdaloue est souvent décrite comme saucière, même dans des salles de ventes à cause de sa forme (ci-dessous.) C'est un urinoir portatif pour dames. Sa forme ovale ou rectangulaire permettait aux femmes d'uriner, debout ou accroupie, sans grand risque de tacher les vêtements, puisque les dames de l'époque étaient des « sans culotte ».

Le nom de Bourdaloue viendrait d'un jésuite du XVII<sup>e</sup> siècle, Louis Bourdaloue, dont les sermons étaient réputés trop longs mais si appréciés que personne n'osait sortir pour soulager un besoin naturel.

La tarte aux poires du même nom vient du pâtissier qui l'inventa dans sa boutique, située dans la rue Louis Bourdaloue (IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.)

Photo et description Christie's :

« Bourdaloue réalisé par le manufacture de Sèvres en 1831, fond nankin<sup>2</sup> à dessin étrusque d'or, livré pour le service du Grand Trianon, mentionné en 1839 dans l'appartement de la princesse Clémentine, Copyright : Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

Des collections privées en possèdent plusieurs centaines. Le musée José María del Arco, au Séminaire diocésain de San Cayetano Ciudad Rodrigo, en Espagne, en montre 1300. Dans une maison voisine de la mienne il y en a 80. Ils ne valent pas tous 20 000 euros comme celui-ci.



Jean-Claude Peretz

**Le Toupin-net : JC.Peretz. 160 bis avenue du Général de Gaulle  
47300 Villeneuve sur Lot.**

**Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : [jean-claude.peretz@orange.fr](mailto:jean-claude.peretz@orange.fr)**

**/www : [toupin-net](http://toupin-net.com) // [outils-passion](http://outils-passion.com). Un autre bulletin Le Toupin existe, sans rapport avec Le Toupin sur les outils, depuis 1981, ni avec Le Toupin-net, sur la Toile.**

<sup>2</sup> Couleur jaune chamois clair et abricot.(Wikipédia.)